



**HAL**  
open science

## Les relations franco-britanniques : vers un axe Paris-Londres ?

Frédéric Charillon

► **To cite this version:**

Frédéric Charillon. Les relations franco-britanniques : vers un axe Paris-Londres ?. La Lettre de la Maison Française d'Oxford, 1996, 3, pp.7-38. hal-02613098v2

**HAL Id: hal-02613098**

**<https://hal.science/hal-02613098v2>**

Submitted on 21 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *Les relations franco-britanniques : vers un axe Paris-Londres ?*

---

### Dossier

**A** l'heure où l'Europe entame une grande réflexion sur sa consolidation et sur les perspectives de son élargissement<sup>1</sup>, une double conviction anime les deux puissances nucléaires européennes que sont la France et la Grande-Bretagne : la configuration géopolitique qui semble se dessiner dans l'Europe de l'après-guerre froide les rapproche et, en conséquence, une évolution s'impose dans la gestion de leurs relations. "Je n'ai jamais entendu dire que nous pourrions faire l'Europe sans la Grande-Bretagne", proclamait récemment Jacques Chirac au Parlement Européen<sup>2</sup>. "Seule la France peut comprendre notre position sur l'échiquier mondial aujourd'hui : si nos deux pays ne se rapprochent pas, ils seront oubliés", assure-t-on désormais au *Foreign Office*<sup>3</sup>.

Inimaginable voici encore trois décennies, lorsque le général de Gaulle s'opposait à l'entrée de "l'Angleterre" dans la communauté Européenne, impensable même avant la fin de la guerre froide, lorsque la *special relationship* avec le grand frère américain semblait reléguer l'Europe au second plan des préoccupations de Downing Street, cette évolution attire désormais l'attention de nombreux observateurs de part et d'autre de la Manche<sup>4</sup>. Peut-on, aujourd'hui, évoquer l'avènement d'un axe Paris-Londres, qui supplanterait à la fois la priorité allemande du Quai d'Orsay, et l'attachement atlantiste de Whitehall ? Trois exposés vont nous permettre de lancer quelques pistes pour répondre à cette question. Le premier d'entre eux a été présenté à la Maison Française d'Oxford le 16 novembre 1995 par Jacques Leruez, spécialiste de la Grande-Bretagne au Centre d'Etudes et de Recherches Internationales (CERI) à Paris, et qui retrace les principaux

---

<sup>1</sup> Voir à cet égard F. de La Serre et al., *L'Union Européenne : Elargissement à l'Est ?*, PUF, Paris, 1995.

<sup>2</sup> Jacques Chirac, 11 juillet 1995.

<sup>3</sup> Entretiens au *Foreign Office*. Londres, octobre 1995.

<sup>4</sup> Pour une remarquable synthèse de ces problématiques, on consultera F. de La Serre et H. Wallace, "Les relations franco-britanniques", *Etudes du CERI*, n°1, 1995.

paramètres de la relation franco-britannique dans une perspective historique. Le second présentera quelques aspects des travaux de Pauline Schnapper, qui poursuit actuellement un doctorat d'Etudes Politiques à l'IEP de Paris et au *Saint Antony's College* d'Oxford, sur l'évolution de la doctrine britannique de défense. Enfin, une dernière contribution s'efforcera de faire le point sur l'un des facteurs appelés à jouer un rôle essentiel : la réaction de l'opinion publique britannique face à l'intervention militaire.

Notre démarche s'articule donc en trois temps, autour d'une double hypothèse précédée d'une nécessaire prudence. 1- Si l'heure est effectivement au rapprochement franco-britannique, rien ne permet de présenter cette phase comme durable ou de nature à remodeler définitivement les choix à venir de la Grande-Bretagne. 2- Les questions de défense vont tenir une place cruciale dans ces orientations, sur une base paradoxale : la Grande-Bretagne n'accepte pas forcément les vues françaises — ou allemandes — sur la sécurité européenne, mais l'idée d'une défense de l'Europe par les Européens eux-mêmes, chère à l'Elysée, est désormais intégrée dans le discours des décideurs britanniques. 3- Il est, aux yeux des Britanniques, une donnée incontournable de toute réflexion à cet égard : comme l'ont démontré récemment la guerre du Golfe ou le conflit bosniaque, les opinions publiques française et britannique sont les seules en Europe à accepter une intervention militaire massive.

Peut-on dire alors, après les derniers développements bosniaques, que "mourir ensemble rapproche"<sup>5</sup> ou doit-on faire montre d'une plus grande prudence dans l'évocation d'un nouveau pilier européen entre Londres et Paris<sup>6</sup> ?

Frédéric CHARILLON

---

<sup>5</sup> Voir N. Gnesotto, "1996 et la Défense commune", *Politique Étrangère*, n°1-1995.

<sup>6</sup> Voir F. de La Serre et H. Wallace, "Les relations franco-britanniques", *op. cit.*.